

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Wayson Choy

Jean-François Crépeau

Number 142, Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2011). Review of [Wayson Choy]. *Lettres québécoises*, (142), 23–23.

Wayson Choy, *La montagne d'or*, traduit de l'anglais par Hélène Rioux, Montréal, XYZ, 2010, 446 p., 29 \$.

Vancouver, le ghetto jaune

Michael Carthwright, qui m'enseigne Diderot comme pas un il y a de cela bien des lustres, entretenait aussi une passion pour la traduction littéraire. Un de ses sujets préférés de digression qui suscitait l'attention de tous. Pour le maître, la traduction était d'abord l'art de communiquer l'esprit de l'écrivain avant la lettre. Depuis cette époque, je n'ai jamais plus lu de la même façon un livre traduit.

La traduction de *La montagne d'or* de Wayson Choy produite par Hélène Rioux respecte intégralement l'esprit de l'écrivain comme le souhaitait le professeur Carthwright. On découvre rapidement qu'en toile de fond de la trame narrative il y a la culture des Chinois ayant immigré au Canada au début du xx^e siècle. Il y a ceux qui veulent préserver à tout prix la culture de la Chine ancienne et ceux qui veulent s'intégrer à leur société d'adoption, en gardant vivant le souvenir de leur pays d'origine. Or, ces deux points de vue sont si importants que la traductrice se devait d'en conserver l'essence qui est au cœur du propos du romancier, et c'est à ce difficile exercice qu'elle s'est livrée avec succès.

La saga des Chen

La montagne d'or est une saga qui gravite autour de la famille de Kiam-Kim, un jeune garçon, de son père et de sa grand-mère Poh-Poh. Cette dernière représente la génération des aînés profondément attachés à leurs origines; le père est de ceux qui se butent aux difficultés de l'intégration; quant au fils, il n'a d'autre choix que de s'adapter s'il veut survivre.

L'auteur expose dès le départ les difficultés auxquelles sont en proie les immigrants de Chine ancienne, particulièrement les détours qu'ils ont dû emprunter pour entrer au Canada. Il est notamment question des relations entre les familles demeurées en Chine et celles qui ont immigré; on découvre là un monde de paperasserie et de bureaucratie qui encourage la culture du secret.

Les traditions

Ainsi, *La montagne d'or*, cette expression par laquelle les immigrants nomment le Canada, suit pas à pas la vie quotidienne de Kiam-Kim et des siens, de l'arrivée à Vancouver jusqu'à ce que le garçon soit sur le point de devenir lui-même père. Sa mère étant décédée en couches, le père de Kiam, sur les conseils de troisième

oncle, chef de clan et protecteur de sa famille au Canada, fera venir de Chine une nouvelle compagne. Cette dernière ne sera jamais son épouse et sera appelée « belle-mère » par tout le monde, même par les deux enfants qu'elle aura avec le père de Kiam-Kim.

Le rôle et l'influence de la grand-mère, l'aïeule Poh-Poh, sur sa famille sont immenses. C'est elle qui enseigne tous les éléments de la culture chinoise au quotidien, de l'alimentation aux croyances. Même le puissant troisième oncle lui demande conseil avant de faire une recommandation ou de donner une directive. C'est elle qui a inculqué la tradition à son fils d'abord, puis à « premier fils » (Kiam) et, plus tard, à « troisième fils », Chen-Sek-Lung, dit Sekky.

Un personnage, absent du récit mais tout aussi important, c'est le patriarche Chen. C'est par lui que transitent les allées et venues de ses concitoyens vers « la montagne d'or », c'est à lui qu'on s'adresse si l'on veut une compagne de vie ou adopter un enfant. Personnage mythique, occulte, il donne à toute la famille de Kiam son patronyme car, le récit nous l'apprendra, Poh-Poh était originaire de sa maison.

Le pouvoir des aïeules

Autre facteur déterminant sur la trame narrative: le rôle prépondérant des femmes. La grand-mère règne sur sa famille et Kiam résume ainsi la vie de son aïeule: « L'amertume du passé ne l'avait jamais quittée, mais elle avait eu la force de voir que sa survie représenterait davantage pour ceux qu'elle aimait que pour elle-même. » Ce leitmotiv s'applique également aux femmes qui venaient jouer au mah-jong avec la grand-mère.

Mais la situation est différente pour Chen-Sim, cette femme « commandée en Chine » pour le père de Kiam, que tous appellent belle-mère. Elle se prépare avec douceur, mais fermeté, au rôle qu'elle sera éventuellement appelée à jouer, et cela malgré un passé nébuleux qu'on peut croire lié à une relation amoureuse interdite avec un Japonais.

La culture du secret

Enfin, je reviens sur la culture du secret. Chacun des sino-personnages, du plus jeune au plus vieux, cache quelque chose. Or, si Poh-Poh s'en mêle, le secret devient un mystère et peut même être associé à une croyance quelconque. Ce culte joue un rôle exclusif dans la communauté du Chinatown de Vancouver, si bien que n'y entre pas qui veut; à preuve, Jack O'Connor, fils d'immigrants irlandais catholiques, qui est comme cul et chemise avec « premier frère », mais qui ne pourra entrer chez Kiam qu'après le décès de l'aïeule, alors que les deux sont de jeunes adultes.

La montagne d'or est un roman émouvant parce qu'il nous fait entrer dans l'univers de la communauté chinoise vancouveroise du début du xx^e siècle. D'une part, les anciens ont semblé vouloir préserver leur culture à tout prix, confondant assimilation et intégration. D'autre part, l'appel aux armes lors de la Seconde Guerre mondiale en est un exemple, le Canada a longtemps considéré ces immigrants comme des citoyens de seconde zone, allant jusqu'à leur refuser d'entrer dans l'armée alors que le pays avait un urgent besoin de soldats.

Je conclus que le travail de traduction effectué par Hélène Rioux est remarquable: elle a su communiquer les mouvements tantôt pathétiques, tantôt réconfortants de la culture chinoise dans laquelle baigne toute l'histoire de *La montagne d'or*. [19](#)



WAYSON CHOY

